

Dossier de presse

THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR

de **Gisèle Vienne**

6 – 15 janvier 2023

avec Chaillot – Théâtre national de la Danse



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Marie Pernet

06 78 84 85 57 | marie.pernet@theatre-chaillot.fr

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

This is how you will disappear

du 6 au 15 janvier 2023 au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30

présenté à La Colline

en coréalisation avec Chaillot – Théâtre national de la Danse

équipe artistique

conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie [Gisèle Vienne](#)

créé en collaboration avec et interprété par [Jonathan Capdevielle](#), [Nuria Guiu Sagarra](#)

et [Jonathan Schatz](#)

création musicale [Stephen O'Malley](#), [Peter Rehberg](#)

remix, interprétation et diffusion live [Stephen O'Malley](#)

texte et paroles de la chanson [Dennis Cooper](#)

lumières [Patrick Riou](#)

sculpture de brume [Fujiko Nakaya](#)

vidéo [Shiro Takatani](#)

stylisme et conception des costumes [José Enrique Oña Selfa](#)

fauconnier [Patrice Potier - Les Ailes de l'Urga](#)

remerciements pour leurs conseils à [Anja Röttgerkamp](#) et [Vilborg Ása Gudjónsdóttir](#)

conception des poupées [Gisèle Vienne](#)

construction des poupées [Raphaël Rubbens](#), [Dorothea Vienne-Pollak](#), [Gisèle Vienne](#)

reconstitution des arbres et conseils [Hervé Mayon - La Licorne Verte](#)

évidage et reconstitution des arbres [François Cuny - O Bois Fleuri](#), [les ateliers de Grenoble](#)

création maquillages, perruques, coiffures [Rebecca Flores](#)

programmation vidéo [Ken Furudate](#)

ingénierie brume [Urs Hildebrand](#)

réalisation des costumes [Marino Marchand](#)

réalisation du sol [Michel Arnould](#) et [Christophe Tocanier](#)

traduction des textes de l'anglais (États-Unis) au français [Laurence Viallet](#)

This is how you will disappear a été créé le 8 juillet 2010 au Festival d'Avignon.

production DACM

coproduction Festival d'Avignon, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Festival Tokyo, Steep Slope Studio – Yokohama, Festival steirischerherbst – Graz, Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie, Centre dramatique national d'Orléans – Loiret, Kyoto Experiment Festival avec le soutien de Saison Foundation et EU / Japan Fest, BIT Teatergarasjen – Bergen, Göteborg Dans et Teater Festival, Kampnagel / Hamburg, The National Theatre – Oslo, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil studio, Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio, Résidence-association Art Zoyd Studios, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, NXTSTP – programme Culture de l'Union européenne avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef et Arpels, Japan Foundation through the Performing Arts JAPAN program, ville de Grenoble, Étant donnés, the French-American Fund for the performing arts, a program of FACE, DICREAM ministère de la Culture, Culturesfrance et la ville de Grenoble, dans le cadre de la convention Culturesfrance-Ville de Grenoble, service culturel de l'Ambassade de France à Tokyo, SACD dans le cadre de son Fonds Musique de Scène, Conseil général de l'Isère

remerciements à Jean-Luc Verna, André Leclerc et le club des Archers d'Iroise, Carl Faia, Monique Vialadieu et Gérard Hourbette, Dorothéa Vienne-Pollack, Jean-Paul Vienne, les bûcherons du bois de Keroual, Ivana Jozic, Alexandre Vienne, Stanick Jeannette, Aurore Ponomarenko, Pauline Blouch, Eliane Roudaut, Isabelle Piechaczyck, Nicolas Minssen, Christophe Lebris, Gérard D'Élia, Margrét Sara Gudjónsdóttir et à l'Institut franco-japonais de Tokyo et à la Villa Kujoyama, à l'Institut franco-japonais du Kansai-Kyoto

La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Grand-Est, la région Grand-Est et la ville de Strasbourg, et soutenue par Dance Reflections by Van Cleef et Arpels. Gisèle Vienne est artiste associée au CND Centre national de la danse et au Théâtre national de Bretagne.

musique originale

From The Skies de Stephen O'Malley et Peter Rehberg
Bowing2.1 de Stephen O'Malley
Fieldwork1 de Peter Rehberg
Dynasty de Stephen O'Malley
Olympia de Stephen O'Malley et Peter Rehberg
Sirens de Stephen O'Malley
Mepry de Peter Rehberg
Expected To Survive de Peter Rehberg
Concrete Breathing de Peter Rehberg
Sexy Angel de Stephen O'Malley et Peter Rehberg
Cold & Sexy de Peter Rehberg
Bowing2.3 de Stephen O'Malley
Olympia/Fieldwork2:Outro de Stephen O'Malley et Peter Rehberg

Sur la route

2 et 3 mars 2023 MC2: Grenoble

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*L'invisible s'impose aux hommes
avec une force aussi grande,
sinon plus grande que celle
qui est propre au visible.*

Krzysztof Pomian

Présentation

Attentive à mettre les sens du spectateur en alerte, la metteuse en scène, chorégraphe et plasticienne Gisèle Vienne fait du théâtre une expérience complète. Créée pour le Festival d'Avignon en 2010, *This is how you will disappear* est une allégorie contemporaine au cœur d'une immense forêt où se déploient des phénomènes météorologiques qui bouleversent espace, perception et sensations. Incarnant la contradiction des modèles contemporains, trois personnages surgissent pour représenter, tour à tour l'autorité, la perfection et la ruine. Leurs rapports sont chargés d'une violence latente, jusqu'à ce que tout se dérègle, que la beauté devienne chaos. *This is how you will disappear* présente le déploiement des systèmes de domination et cherche à décoder nos idéaux culturels et canons de beauté nous entraînant aux seuils de l'inconnu, de l'effroi et du désir.

*La vie passée, les arbres tombés,
les amours bannies ne nous apparaissent pas
dans la clarté sculptée des choses connaissables.
Quelle nuit et quelle lumière se sont-elles nouées
pour nous cacher et nous donner l'ardeur
de ce temps ?*

Édouard Glissant, *La Case du commandeur*



Gisèle Vienne, *This is how you will disappear* © Mathilde Darel

Chercher à comprendre ce qui doit être invisibilisé

Au sein d'une immense forêt se déploient des phénomènes météorologiques qui bouleversent l'espace, la perception et la sensation que l'on en a. Ce paysage mouvant provoque des expériences esthétiques changeantes et contraires, des glissements de la beauté liée à l'ordre vers celle liée au chaos.

Les articulations conflictuelles de ces contraires entrent en résonances avec les trois personnages qui traversent ce paysage. Ces conflits, entre un système de domination intériorisé et notre sensibilité, l'intelligence de notre corps, se déploient au sein de l'intimité de chacun des personnages et se déplient à travers la pièce.

Ce sont les champs esthétiques et les pratiques physiques mêmes, liés à ces combats qui sont à l'œuvre au sein du tableau épique que représente *This is how you will disappear*. La représentation ne joue pas là un rôle de modèle, mais ce sont ces modèles idolâtrés qui sont représentés dans tout ce qu'ils ont de violent.

Les trois figures et personnes qui traversent la pièce ont valeur d'archétypes : un entraîneur représente l'autorité, et son relais, garant d'un ordre qui sert un système de domination et permet ses abus. Une jeune athlète, une gymnaste, figure la beauté liée à la perfection culturellement construite. Et une jeune rock star, celle liée à la ruine. Ces deux idoles post adolescentes incarnent des idéaux culturels qui semblent opposés, des canons de beauté apparemment contradictoires issus de notre culture contemporaine.

Le jeu des interprètes oscille fortement entre une interprétation incarnée et désincarnée, entre figure et personne, alors que l'espace se transforme d'espace réel en un espace mental, le temps devient celui de la perception du temps et de la mémoire, et c'est au cœur de cette enquête psychologique et sensorielle que la violence à l'œuvre de l'entraîneur et du système qu'il représente va détruire les deux adolescents.

L'idéal physique et esthétique exploré à travers la relation entre l'entraîneur et l'athlète, l'univers de la gymnastique artistique, reflète celui d'une autorité qui envahit et abuse un corps, le violente, toute une société avec ses canons de perfection qui servent de modèles écrasants et aliénants. Si l'athlète subit une très grande violence de la part de son entraîneur, elle inflige également cette violence à elle-même, en ayant intériorisée dans son propre corps, la norme, les canons de beauté et de perfection physique qui la détruisent. Si les désirs de perfection qu'imposent et s'imposent ces deux personnages sont lisibles, ces ambitions qui peuvent révéler habituellement l'ordre et l'excellence physique, révèlent là des rapports douloureux issus des relations autoritaires de domination extérieures et intériorisées.

Cette expérience ouvre une faille qui mène l'athlète vers un désir abyssal d'autodestruction et l'entraîneur vers le déploiement exacerbé de son pouvoir qui s'exprimera par la destruction des deux adolescents, l'athlète donc et celui qui apparaît comme une rock star cherchant l'exil, descendant de Werther et cousin de Kurt Cobain. Il incarne la beauté liée à la ruine dans tout ce qu'elle a de fascinant et de sublimé, notamment dans les univers du rock et du romantisme. La rencontre de l'entraîneur avec ce personnage suicidaire va déclencher la violence meurtrière du moniteur.

Au travers d'une partition, composée de phénomènes naturels, le statut de l'espace de la forêt va basculer, et faire basculer toute la pièce avec lui.

This is how you will disappear est la construction d'un corps composé de tous les éléments qui caractérisent la pièce. Une composition qui orchestre très étroitement l'image, les matières, l'espace, la lumière, le son, les corps et le texte, pour en faire une langue.

Elle est issue d'une longue et étroite collaboration dans l'écriture même de la pièce avec la sculptrice de brume Fujiko Nakaya, l'artiste Shiro Takatani, l'éclairagiste Patrick Riou, les musiciens Stephen O'Malley et Peter Rehberg et l'écrivain Dennis Cooper.

This is how you will disappear est une mise en scène de la nature et du paysage. Elle fait tableau à partir de la manière dont le mouvement et l'interprétation sont travaillés, oscillant entre incarnation, désincarnation, mouvement et immobilité, parole et silence.

Cette œuvre fait également tableau à travers sa composition picturale, qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de la peinture romantique. Les immenses sculptures de brumes réalisées par Fujiko Nakaya sont de réels nuages qui, à la manière de peintures, font varier le paysage, cette forêt profonde, interprétée par la lumière de Patrick Riou et celle, réalisée par les vidéos, utilisées comme des sources de lumières, de Shiro Takatani.

Dans cette pièce, la parole, bien souvent impossible, laisse la place au silence et à la profondeur de la musique et nous invite à lire ces langues et ces cris que l'on nous désapprend à écouter, hors des mots. Les compositions originales de Stephen O'Malley et Peter Rehberg, sont autant d'expériences sensorielles et spatiales, et participent de l'expérience épique, immense et intime que propose la pièce. Les poèmes de Dennis Cooper troublent en dévoilant ce que nous ne savons entendre. Les voix et corps sont dissociés, les voix intérieures sont extériorisées, elles perturbent les frontières prédéfinies entre l'intériorité et l'extériorité et déploient les dissociations qui nous constituent.

Les vertus créatrices de la contradiction sont explorées à travers ces conflits intimes. Elles se reflètent à travers des phénomènes naturels qui nous submergent et deviennent autant d'expériences physiologiques et psychologiques.

Mon travail, questionnant de pièce en pièce la perception et ce qu'elle reflète du développement des systèmes de connaissance, cherche à comprendre davantage les hiérarchies perceptives.

Questionner la perception, c'est questionner les systèmes de domination et leur déploiement.

Cette pièce, comme tout mon travail, cherche ainsi aussi à comprendre ce que nous ne sommes pas éduqués à voir et à entendre, ce qui doit être invisibilisé.

Gisèle Vienne, 2010

*Il nous faut entrer au cœur des luttes
qui se déroulent, comme je l'ai dit,
dans les hautes sphères de notre monde actuel,
entre une soif insatiable et optimiste
de connaissance et un tragique besoin d'art.*

Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*

Une dérangeante articulation des contraires

Après avoir exploré, au sein de mes précédentes créations, des champs esthétiques qui semblaient opposés, il m'a semblé nécessaire de confronter ces oppositions au sein d'une seule et même pièce. À partir de questions relatives à la notion de beauté procédant aussi bien de l'ordre que du désordre, nous abordons ces différents types d'expériences esthétiques apparemment contraires, mais néanmoins indissociables. Cela nous mène à nous interroger sur les beautés apollinienne et dionysiaque, et, par conséquent, sur la tragédie, dans le sens où, selon Nietzsche, elle naît de la réconciliation des deux divinités adverses.

Nos désirs et répulsions, provoquées par ces expériences esthétiques issues de mouvements opposés, animent nos sens tout comme notre pensée, et suscitent des questions morales qu'il nous faut sans cesse appréhender.

De la beauté liée à l'ordre et à la perfection, au désordre et à la ruine

Nos goûts esthétiques semblent pouvoir nous mener à des extrêmes opposés, reflétant toute l'ambivalence de notre être. C'est à travers la réflexion autour des beautés dionysiaque et apollinienne que nous nous interrogeons sur ce qui nous anime, de notre instinct primitif, de l'ivresse que peut générer nos forces naturelles, de notre rapport charnel au monde, à notre quête du sens et notre faculté à canaliser et mettre en forme les forces naturelles.

L'aspect dérangeant qui peut émaner de ces esthétiques provient, entre autres, des nombreuses déviations qu'elles subissent lorsque du statut de champ esthétique, elles glissent vers des modes de comportements extrêmes au sein de la communauté et connaissent un développement hors du champ artistique, comme, par exemple, lorsque la beauté de l'ordre sert à des fins de propagande politique ou que la beauté de la ruine se transforme en vandalisme réel ou justifie des actes de violence. Ces esthétiques comportent en leur sein cet aspect extrême et donc potentiellement dérangeant. Elles reflètent ce qui nous anime profondément. L'art est cette dimension indispensable qui nous permet de dialoguer en toute honnêteté avec nos ressorts intimes, de les éprouver, sans mettre en péril l'équilibre de la communauté.

Les principaux éléments de la pièce sont traités comme des archétypes. Cette évocation, qui donne à la pièce la forme d'un mythe contemporain, nous permet de mettre en scène des êtres incarnant, sous une forme symbolique, des forces de la nature et des aspects de la condition humaine. La scénographie (terme qui, pour nous, implique les volumes, les objets, les lumières et les phénomènes provoqués par les jeux de machinerie) représente une forêt, ce paysage aux grandes capacités de métamorphose va revêtir au départ un aspect attrayant et sain pour prendre par la suite un aspect inquiétant, dangereux. Avec le mouvement engendré par le développement de la scénographie, c'est toute la pièce qui, partant de l'ordre lié à la civilisation va glisser à la sauvagerie et nous permettre d'interroger l'articulation de ces contraires.

La forêt est, depuis la littérature médiévale, devenue un archétype utilisé dans la narration comme un lieu où des thèmes contraires se développent, comme l'amour, l'aventure, la quête, l'enchantement, la vision, tout comme ses contreparties obscures, la mort, la folie, la pénitence... transformant cet environnement de l'idylle en cauchemar.

À un moment-charnière de la pièce, toute l'ambivalence de l'espace de la forêt et des phénomènes météorologiques qui l'habitent se déploie indépendamment des protagonistes. Son statut va basculer et faire basculer toute la pièce avec lui. Avec l'arrivée de poèmes, ce sont aussi les mots de Dennis Cooper qui font une franche entrée dans la pièce et nous annoncent le basculement esthétique à venir. Ils troublent notre entendement. Voix dissociées et voix intérieures nous font comprendre qu'elles proviennent toutes d'une même personne, l'entraîneur. L'arrivée proche de la beauté cooperienne, beauté liée au désordre, se déploie par la suite dans une mise en scène faisant appel à un nouveau registre qui pourrait apparaître plus narratif, mais dont l'incohérence nous révèle son aspect fondamentalement mental, mêlant une pensée confuse et un rejet de ce qui éclate de manière plus claire à la conscience.

Dans un second temps, ces perturbations semblent se dessiner à travers la figure d'une jeune rock star cherchant l'exil. La forêt devient alors un endroit de perdition où les personnages se révèlent à eux-mêmes, et sont tourmentés par le contrôle de leurs passions.

La musique, le mouvement et toute l'esthétique déployée transmettent dès lors aux spectateurs tout comme au personnage de la jeune athlète, spectatrice cachée de cette extraordinaire scène de meurtre, le pressentiment qu'il existe assurément un plaisir auquel on accède par la ruine et l'anéantissement, si bien qu'il semble que tout se passe comme si c'était la voix même de l'athlète qui surgissait de l'abîme.

Et la question de savoir comment le laid et le disharmonique peuvent provoquer un plaisir esthétique se dissout dans le plaisir éprouvé à l'écoute de la dissonance, laquelle est, au final, la composante d'un jeu esthétique issue de notre propre volonté. Ce jeu de tensions entre l'harmonieux et le disharmonieux peut être la source d'une forte jubilation.

Les vertus créatrices de la contradiction

La violence jubilatoire procède d'une forte peine mêlée à une immense volonté qui apparaît bien comme étant le ressort animant les trois personnages de la pièce. L'espace de la forêt, dans sa valeur archétypique est, entre autres choses, l'endroit de prédilection de la quête spirituelle.

Et c'est cette quête qui, au final, se révélera comme l'aspiration qui anime réellement ces trois personnages qui semblent n'en faire qu'un, l'entraîneur et les deux fantômes qui procèdent de son imaginaire. Ils ne seront pas capables de formuler ce qu'ils cherchent, jusqu'au moment où ils feront l'expérience de l'articulation entre l'ordre et le chaos, la raison et les pulsions, le contrôle et l'abandon. C'est à ce moment qu'ils comprendront les forces contradictoires qui les animent et qui créent cet antagonisme intérieur.

L'expérience physique vécue par ces personnages trouve son importance dans le fait qu'il s'agit là de la révélation d'une vérité spirituelle plus profonde. Les épreuves traversées sont liées à leurs ambitions et dilemmes intérieurs, et ces conflits se reflètent dans les articulations esthétiques que nous mettons en jeu. Cette tension esthétique se développe au sein de la scénographie. La forêt et les phénomènes météorologiques qui la traversent, tout ce paysage fortement évolutif, sont traités comme le reflet des humeurs et de la psychologie des personnages, s'inscrivant ainsi dans la tradition du romantisme.

L'ambivalence de la forêt, précédemment évoquée, permet également un glissement d'un espace des plus naturalistes à un espace irréel. Le potentiel dramatique des phénomènes apparemment naturels, développés avec tout ce qu'offre la scénographie de la forêt et des phénomènes météorologiques, même s'il se déploie en dialogue avec des humains, se passe totalement d'eux à certains moments de la pièce.

Le travail plastique que nous avons entrepris pour cette pièce, consiste, entre autres choses, à créer et provoquer des phénomènes naturels qui deviennent autant d'expériences physiologiques et psychologiques aussi bien pour les protagonistes que pour les spectateurs. Nous nous intéressons à l'espace qui existe entre l'attente rationnelle que provoque la venue d'un événement et ses liens avec l'expérience physique que l'on en fait. Nous travaillons sur le rapport émotionnel que nous entretenons chacun avec les phénomènes météorologiques et la manière dont ils affectent notre sensibilité. Et nous nous intéressons particulièrement au rapport physique avec ce type de phénomènes, dans notre cas créés et reconstitués. L'articulation avec la musique rappelle également des ambitions esthétiques de mouvement artistique.

La musique est elle aussi le reflet de ces harmonies et conflits intérieurs. Les compositions de Stephen O'Malley et Peter Rehberg donnent naissance à une musique qui va de la beauté dionysiaque à une musique spirituelle, et c'est ce grand écart qui va également sous-tendre notre dramaturgie. Dans cette pièce, la parole, bien souvent impossible laisse la place à cette profondeur de la musique qui s'offre ainsi comme le miroir dionysiaque du monde. Elle évoque un démon qui surgit des profondeurs et joue un rôle purificateur lorsque, dans un même mouvement, avec l'ensemble de

la pièce, elle nous permet de faire face à ce qui nous hante. La musique confère à la pièce une signification métaphysique d'une telle force de persuasion et de signification qu'elle nous permet d'aller au-delà de la parole et de l'image.

Le dialogue s'établissant entre tous les éléments qui composent la pièce va ainsi générer des résonances et des circulations entre les personnages, la musique, la scénographie et le texte qui nous feront glisser du désordre et du chaos à l'ordre, de la dissonance à l'harmonie et du bouleversement physique à l'équilibre.

Cette pièce est enfin un hommage à l'expérience artistique et à son importance fondamentale dans notre développement spirituel. Lorsque nous mettons en scène la jeune athlète et l'entraîneur, comme les doubles d'un seul personnage, dans une situation de crise mystique, au moment où ils découvrent le cadavre de la jeune rock star, nous avons à ce moment l'ambition de dépeindre une expérience poétique qui la bouleverse profondément. En évoquant l'expérience mystique, c'est le lien étroit qui peut exister entre expérience mystique et artistique qui nous intéresse.

L'expérience artistique peut générer le même trouble profond que celui qui caractérise l'expérience mystique, comme l'a développés George Bataille dans *L'Érotisme*, en provoquant cette sensation d'indistinction du corps au monde, et en répondant au fantasme d'unité primitive. L'expérience poétique naît dans l'abandon de notre claire conscience des choses.

Gisèle Vienne, 2010

*La beauté importe au premier chef
en ce que la laideur ne peut être souillée,
et que l'essence de l'érotisme est la souillure.
L'humanité, significative de l'interdit,
est transgressée dans l'érotisme.
Elle est transgressée, profanée, souillée.
Plus grande est la beauté, plus profonde
est la souillure.*

Georges Bataille, *L'Érotisme*, 1957

Biographies

Gisèle Vienne

Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette. Artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne, elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis 20 ans, ses mises en scènes et chorégraphies sont présentées en Europe et dans le monde, parmi lesquelles *I Apologize* en 2004, *Kindertotenlieder* en 2007, *Jerk*, l'année suivante, *This is how you will disappear* en 2010, *LAST SPRING: A Prequel* en 2011, *The Ventriloquists Convention* en 2015 et *Crowd* en 2017. En 2020 elle crée avec Étienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. Son spectacle *L'Étang*, d'après le texte de Robert Walser *Der Teich*, a été créé en résidence au TNB à Rennes en novembre 2020. L'année suivante, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un portrait, programmant sept de ses créations. Depuis 2005, Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires. Elle a publié *Jerk/ Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012. Son travail fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums.

avec

Jonathan Capdevielle

Formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, il est acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur. Proche collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scène, il est interprète dans *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, *Éternelle Idole*, *This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*. Il participe également aux créations que réalisent Gisèle Vienne et Étienne Bideau-Rey, *Splendid's* de Jean Genet; *Showroomdummies* et *Stéréotypie*. En 2011, il signe aux côtés de Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg le livre *Jerk* publié aux éditions Disvoir. Il participe également à plusieurs créations, dont en 1994 *Personnage à réactiver* de Pierre Joseph et *Bodies in the cellar* de Vincent Thomasset en 2013. En 2011, il crée le spectacle *Popydog* en collaboration avec Marlène Saldana, qu'il retrouve accompagné de Jean-Luc Verna pour le projet *Spring Rolle*. Avec *Saga* créé en 2015 au Parvis – Scène nationale de Tarbes, Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre de son récit autobiographique. En 2017, il signe *À nous deux maintenant* et *Rémi* deux ans plus tard. En septembre 2021, il crée *Music All*, cosigné avec Marco Berrettini et Jérôme Marin. Depuis 2021, il est artiste associé au T2G et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents – Centre dramatique national de Montpellier. Au cinéma, il joue dans *Boys like us* réalisé par Patrick Chiha en 2014.

Nuria Guiu Sagarra

Née en 1985 à Barcelone, Núria Guiu est diplômée en danse classique de l'Institut de théâtre de Barcelone, elle est également professeure certifiée de Yoga Iyengar et actuellement étudiante en licence d'Anthropologie et évolution humaine à l'Université ouverte de Catalogne à Barcelone.

En tant que danseuse, elle collabore entre autres avec des compagnies telles que Cullberg Ballet, Gisele Vienne, Carte Blanche Dance Company, Batsheva Dance Company (Kamuyot/Riksteatern), Ingri Fiksdal, Jasmin Vardimon, La Veronal, Kobalt Works. Elle travaille également comme assistante artistique de Gisèle Vienne mais aussi comme interprète dans certaines de ses créations telles que *Crowd* ou *This is how you will disappear*. À partir de 2012, elle s'intéresse à la chorégraphie et commence une recherche autour de la relation entre corps-image-pouvoir-digitalité. *Likes*, un de ses solos a été sélectionné 2018 par la plateforme européenne Aerowaves, a remporté une mention spéciale Meilleure performance de danse au « Premis ciutat de Barcelona 2018 », le prix de la meilleure performance dans la catégorie danse solo du « Premis de la crítica 2018 Barcelona », ainsi que les DansaCat Awards 2019-2020 de la meilleure performance. En 2020, elle crée un nouveau solo *Spiritual Boyfriends* au Grec Festival ainsi que le spectacle *Futuralgia*, commande de la compagnie Unusual Symptoms of the Dance Theatre Bremen.

Núria Guiu a été artiste émergente à La Caldera les Corts à Barcelone en 2020-2021, artiste associée au Graner de Barcelona en 2021-2022, elle est actuellement artiste résidente au Mercat de les Flors. En 2022, elle reçoit le Prix national des arts catalans.

Jonathan Schatz

Danseur et chorégraphe installé à Bruxelles, né en France en 1984, il a étudié à l'École de l'Opéra national de Paris, au CNSMD de Lyon puis au CNDC d'Angers et à la Fondation Royaumont sous la direction de Myriam Gourfink. Il est depuis 2009 interprète auprès de Gisèle Vienne et a travaillé avec plusieurs chorégraphes, dont Marianne Baillot, Thibaud le Maguer, Dominique Brun, Philippe Saire, Pierre Droulers, Claudia Sorace et Riccardo Fazi.

Depuis 2011, à travers ses recherches autour de la transe, du rituel et de la perception, il développe un travail hybride à la lisière des

disciplines, dans des dispositifs immersifs mettant en présence et en dialogue divers mediums artistiques comme la sculpture, la musique expérimentale ou encore l'art numérique. De ces rencontres et ces recherches émergent les créations *Trans_Niagara*, *Elephant_Rock* et *Immersion*, en collaboration avec les compositeurs Kasper T. Toeplitz, Antoine Chessex et Yann Robin, le plasticien Christopher Fullemann, l'artiste numérique Yannick Jacquet et les créateurs lumières Benjamin Van Thiel et Arnaud Garniers.

À partir de 2016, il s'associe aux Bains, laboratoires d'explorations de l'outil hypnotique amplifié et participe à certaines des créations issues de cette recherche comme *Suites Japonaises*, une plage en Chartreuse en juin 2019. En 2020, il crée *Minakami*, une rencontre entre son travail chorégraphique et l'œuvre *Suite* de l'artiste numérique Yannick Jacquet et du compositeur Thomas Vaquié. En 2021, il participe à la nouvelle création de Louise Vanneste.

Stephen O'Malley création musicale

Né en 1974 dans le New Hampshire aux États-Unis, il a été membre fondateur de plusieurs groupes de musique dont Sunn O en 1998, Khanate en 2000, KTL en 2005. Il a également fait partie des équipes fondatrices des labels Southern Lord et Ajna Offensive, et a travaillé comme directeur artistique pour le label Misanthropy records entre 1997 et 2000. En 2011, il crée le label Ideologic Organ en collaboration avec Peter Rehberg / Editions Mego. Il collabore fréquemment avec de nombreux musiciens, artistes et compositeurs dans diverses formations, dans le cadre de performances, d'expositions et de productions, notamment avec Scott Walker, la chorégraphe Gisèle Vienne et les auteurs Dennis Cooper et Alan Moore ; les compositeurs Iancu Dumitrescu, Johann Johannson, Alvin Lucier et Phill Niblock ; les artistes Banks Violette, Fujiko Nakaya, Emily Ding, les cinéastes Gast Bouschet et Nadine Hilbert, Jim Jarmusch et Panos Cosmatos ; le designer Rick Owens ; l'IRCAM, l'INA-GRM à Paris, MONOM à Berlin, EMS à Stockholm. En tant qu'interprète, il a effectué de nombreuses tournées internationales depuis 2003.

Peter Rehberg création musicale

Né en 1968 à Tottenham et mort le 22 juillet 2021 à Berlin, il est auteur et interprète de musique électronique. Se produisant seul ou en groupe, il est l'un des premiers artistes qui se soit tourné vers l'utilisation d'ordinateurs portables pour des performances live dans le milieu des années 1990. Il a collaboré en live ou en studio avec, entre autres, Jim O'Rourke et Christian Fennesz du groupe Fenn O'Berg, Stephen O'Malley dans le cadre du duo KTL, Gisèle Vienne, Peterliker, Z'EV Russell Haswell, Florian Hecker, Meg Stuart, Chris Haring, Marcus Schmickler, Jade, Sunn O))). Il a également été membre du groupe MIMEO, directeur du label Editions Mego et codirecteur du label Mego. Pendant 20 ans, Peter Rehberg compose les bandes-sonores des spectacles de Gisèle Vienne, en solo, ou avec Stephen O'Malley.

Il a également collaboré à la création musicale de *Highway 101*, chorégraphie de Meg Stuart, *Fremdkörper* de Chris Haring et a participé à la biennale des Arts de Göteborg, dirigée par CM von Hausswolff en 2003. En mars 2011 est paru le livre-CD *Jerk / Through Their Tears* réalisé par Gisèle Vienne, au sein duquel il a collaboré avec Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle.

Dennis Cooper texte et paroles de la chanson

Né à Pasadena en 1953, Dennis Cooper est un écrivain, poète et critique d'art américain vivant en Europe. En 1976, il fonde Little Caesar Magazine et Press qu'il dirige jusqu'en 1982. En 1985, il débute l'écriture du cycle *George Miles*, auquel il se consacre pendant dix années. En 2007 paraît *Salopes* aux éditions P.O.L., lauréat du prix Lambda Literary et du prix Sade. Il vit actuellement entre Los Angeles et Paris.

Patrick Riou lumières

Après plusieurs années d'études au Conservatoire de musique de Toulon et de formation en lutherie, il débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret. Il se découvre alors une passion pour la danse auprès de grands éclairagistes tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère. Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphes de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilai Khan Investigation, Catherine Berbessous et Angelin Preljocaj dont il signe régulièrement les lumières. Il a créé les lumières de *Showroomdummies* création 2001 et ré-écriture en 2009 par Étienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne, ainsi que des spectacles de Gisèle Vienne : *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A Young, Beautiful Blonde Girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, *Éternelle Idole*, *This is how you will disappear*, *LAST SPRING : A Prequel*, *The Pyre*, *The Ventriloquists Convention* et de *Crowd*.

Fujiko Nakaya sculpture de brume

Artiste japonaise, née en 1933, Fujiko Nakaya est connue pour ses sculptures de brouillard. Formée à la High School of Japan Women's University de Tokyo puis au sein de la Northwestern University d'Evanston dans l'Illinois aux États-Unis, elle commence sa carrière comme peintre. Sa première exposition personnelle a lieu à la Tokyo Gallery en 1962. En 1966, elle donne une autre direction à son travail : elle rejoint le groupe Experiments in Art and Technology (EAT), fondé par Billy Klüver – celui-ci la conseillera par la suite dans le développement technique de son œuvre –, qui réunit ingénieurs et artistes, puis elle devient, en 1969, la représentante de l'EAT à Tokyo. À l'occasion de l'Exposition universelle d'Osaka en 1970 et de la construction du pavillon Pepsi, elle réalise un brouillard artificiel (*Fog Sculpture #47773*). L'artiste déploie dès lors des environnements immersifs et instables qui en font une des pionnières dans ce domaine, tout en se consacrant parallèlement au médium vidéo.

Shiro Takatani vidéo

Shiro Takatani est né en 1963. Diplômé du département Environmental design – Art de la Kyoto City University of Arts, il rejoint le collectif « DUMB TYPE » comme l'un des membres fondateurs en 1984, impliqué notamment dans la partie visuelle et technique. Dans le cadre de ses activités en solo, en mars 1998, il a créé des images pour le concert “*Dangerous Visions*” en collaboration avec Art Zoyd et l'Orchestre national de Lille. Il a réalisé la direction visuelle pour l'opéra de Ryuichi Sakamoto « *LIFE* » en septembre 1999 et a fourni des installations vidéo pour “*frost frames 1998, optical flat / fiber optic type 2000*” (une collection du National Museum of Art, Osaka, Japan). Il a également créé l'installation vidéo “*IRIS*”, en collaboration avec Fujiko Nakaya, sculpteur de brouillard, pour la biennale de Valence en 2001. Commissionné par le Musée d'Histoire naturelle de Lettonie à Riga, pour l'exposition “*Conversations with Snow*

and Ice”, son installation a été présentée en novembre et décembre 2005 comme une partie d'une rétrospective du travail du scientifique spécialiste de la neige et de la glace Ukichiro Nakaya (1900-1962). En 2006, sous les auspices de la “*Japan Foundation's 2006 Australia-Japan Exchange Project*” “*Rapt! 20 contemporary artists from Japan*”, il a été sélectionné pour une résidence d'un mois en Australie, où il a présenté sa nouvelle oeuvre “*Chrono*” à Melbourne. En 2007, Takatani crée une installation Audiovisuelle “*LIFE – fluid, invisible, inaudible...*” en collaboration avec Ryuichi Sakamoto, commissionné par le YCAM (Yamaguchi Center for Arts and Media). En 2007, il a également voyagé en Arctique (Groenland et Islande) en voilier rejoignant l'expédition arctique “*Cape Farewell*”, l'exposition qui en résulte a eu lieu en juillet et août 2008 à Kagakumiraikan (National Museum of Emerging Science and Innovation) à Tokyo. Il a créé une nouvelle performance “*Die Helle Kammer*”, dont la première mondiale a eu lieu à Halle en juin 2008 durant le Festival “*Theater der Welt*”. Il a présenté une grande exposition « *Cloud Forest* » en collaboration avec Fujiko Nakaya au Yamaguchi Center for Arts and Media in Japan. Pour Gisèle Vienne, il crée les vidéos de *This is how you will disappear* en 2010.

This is How you will
DISAPPEAR

Gisèle Vienne

6 – 15 janvier

spectacle présenté à La Colline
avec Chaillot – théâtre national de la Danse

JE PARS SANS MOI

Isabelle Lafon

17 janvier – 12 février

création



Milo Rau

19 janvier – 19 février en alternance
deux spectacles en néerlandais
surtitrés en français et en anglais

